

TEMPORALITÉ, KAIRICITÉ ET HISTOIRE

E. MOUTSOPOULOS

La notion newtonienne de temps, sous l'aspect simpliste qu'elle acquiert dans la conscience de notre vie journalière, est conçue comme une ligne droite. Toutefois, dans le même ordre d'idées, rien ne nous empêche de considérer le temps comme un chemin à parcourir et qui se trouve en rapport de mouvement à notre égard. Le caractère linéaire du temps est ainsi conservé. Mais, alors que dans le premier cas nous demeurons de simples observateurs de ce qui se passe sur une ligne droite, dans le deuxième cas nous devenons nous-mêmes des personnages agissants. Et, alors que, précédemment, nous avions une vision objective des faits, puisque nous les considérons du dehors, nous voici soudainement mobilisés, du fait que les événements nous concernent en tout premier lieu, au point que nous les envisageons du dedans, et même dans une perspective vectorielle, puisque, lors de notre marche, nous sommes portés à regarder tantôt en direction du temps écoulé, tantôt vers celle du temps à venir.

Dans sa conception théorique, le temps newtonien est divisible en passé, présent et futur. Sa marche (ou sa flèche) est nettement vectorielle, puisqu'elle est censée se diriger du passé vers le futur. Le problème se pose, bien entendu de préciser dans quelle mesure le futur est la région temporelle vers laquelle nous nous portons ou ce qui, de soi s'avance vers nous pour nous rencontrer. Dans ce cas, nous admettrons que, nous aussi, allons à sa rencontre. Il en est de même, symétriquement, de notre démarche à la rencontre du passé. Les trois volets du temps constituent un système fondé sur trois catégories respectives. Si cependant la conscience est conçue en tant qu'agissant dans le temps, autrement dit en tant qu'intervenant sur la structure temporelle en vue de lui imposer une restructuration, alors le système catégorique ternaire statique: passé - présent - futur se voit substituer par un système binaire dynamique: pas-encore (oupô) - jamais-plus (oukêti). De ces deux dernières catégories, l'une concerne ce qui n'a pas encore été accompli; l'autre, ce qui l'a été irrévocablement. En réalité, c'est dans le cadre de ce système dynamique que nous pensons, voire que nous agissons.

À travers ce système nous introduisons la discontinuité dans la continuité, dès lors que tout ce qui existe avant et après l'intrusion d'un maintenant dynamique demeure imperturbable, précisément parce qu'il nous est indifférent. La zone dont les termes extrêmes définissent l'oupô et l'oukêti, et envers laquelle la conscience se comporte comme envers un minimum de durée, mais simultanément comme envers un optimum d'intensité, puisque c'est à elle qu'elle-même consacre à chaque fois presque exclusivement l'existence dont elle s'affirme être la conscience, c'est le kairós. À l'encontre du temps qui n'est qu'une notion, le kairós est une réalité que la conscience établit et impose à partir d'une disposition de mise en valeur de possibilités qui s'offrent objectivement à elle. Sur la base de critères aristotéliens on soutiendrait que le kairós est le passage d'un état objectif d'être en puissance, qui se prête à fruition de la part de la conscience, vers un état d'être en acte. De ce point de vue, il est permis d'affirmer qu'au delà du point de rencontre d'un minimum et d'un optimum, le kairós est le résultat d'une mobilisation libre de la conscience à propos de ce qu'elle pose à chaque fois comme l'objet particulier de son activité dans le cadre d'une série d'activités qui se trouvent les unes et les autres en rapports d'activités tactiques et stratégiques.

La réceptivité de la conscience à la kairicité résulte directement de son intentionnalité. Le processus de la kairification se met en marche dès que la conscience s'installe dans une partie du temps à parcourir, qui n'appartient pas au présent vécu, mais qui, par ce bondissement même de la conscience se transforme immédiatement en présent. Il est vrai que Husserl fait état d'un présent rétentionnel, allongé; autrement dit d'un présent que la conscience s'efforce d'empêcher de se muer en passé. Ce schème peut être renversé de deux manières: premièrement, si l'on tient compte du fait qu'en vertu du processus de kairification de l'à-venir, la conscience se porte vers un présent vécu par prévision, aussi bien que vers un à-venir précipité; et deuxièmement, si l'on tient compte du fait qu'en vertu du même processus, cette fois symétriquement renversé en direction du passé, la conscience se voit conduire vers un passé qui n'est pas accompli et qui, par conséquent, se pose comme renaissant.

La conscience se meut sans cesse entre ces deux expressions du processus de kairification. Passé, présent et futur ne sont que des distinctions schématiques intensifiées par notre insistance à la conception newtonienne du temps, qui prévaut sur le plan du quotidien, justement parce qu'elle permet un accommodement aisé de notre conscience avec la présence objective du monde; accommodement aisé, mais nullement irréprochable, dès lors que, de cette manière des tendances essentielles de la conscience sont négligées et que tout est réduit à des notions simples, incolores et privées de prolongations vitales. Par contre, la conscience est dominée par son intentionnalité, c'est-à-dire par la fixation intense de son regard vers le

passé ou vers l'à-venir qui lui sert de critère en vue de la restructuration du monde auquel elle se doit d'attribuer un sens. Si ma conscience est mon intention de faire l'expérience de ma propre existence autant que du monde, alors, en restructurant ce monde je ne le supprime guère, mais, au contraire, je le mets en évidence de manière à en mieux profiter.

Cette attitude risquerait éventuellement d'être jugée idéaliste, mais uniquement si elle se confinait à des considérations herméneutiques. En revanche, elle se veut d'inspiration essentiellement pragmatiste. Les considérations qu'elle entraîne sont nettement correctives et font écho à la manière créative dont la conscience procède à la fruition de son objet lequel elle se reconnaît. En d'autres termes, la conscience ne repousse point la réalité pour se mettre à sa place en tant que réalité unique. Elle est conscience de la réalité dont elle-même fait partie en tant que conscience de la réalité de l'existence, à la seule différence qu'afin de l'interpréter, c'est-à-dire de porter un jugement de valeur sur la manière dont elle-même se rattache à la réalité, mais aussi de valoriser cette dernière à son avantage, elle se voit obligée de la restructurer en la réduisant à ses structures propres. Ainsi est-elle en mesure d'intervenir plus aisément en vue de sa fruition. C'est uniquement de la sorte que s'explique sa prétendue ingérence dans le déroulement du réel. Cette position ontologique admet des prolongements et des applications rigoureusement conséquents aux niveaux de la réflexion épistémologique, esthétique et morale, à savoir à l'ensemble des domaines de la pensée philosophique.

Cette même attitude admet un prolongement et une application au niveau de la pensée axiologique à propos de l'histoire. L'histoire est, par rapport à la nature de l'être universellement collectif qu'est l'humanité, l'indication la plus conséquente, de la résultante des tensions subies par cet être et à partir du complexe desquelles il résulte lui-même, se fait valoir et s'impose de manière créative. En conséquence, l'histoire exprime le caractère essentiel de l'humanité, à savoir le caractère dramatique de son fonctionnement et de son progrès vers un plus-être; autrement dit, vers une intensification de son existence. Dans l'ensemble, l'histoire est une finalité sans fin universelle prédestinée, un cadre directionnel qui offre à la conscience la possibilité d'avancer ses propres projets et de les mettre à exécution. Reste à définir la façon selon laquelle chaque projet se réalise par la réunion et la combinaison de deux ou plusieurs éléments de la part de la conscience. Si l'on tient compte des conditions dans lesquelles cette liaison se fait, on constatera que la manière de sa concrétisation est d'ordre nettement kairique, ce qui signifie qu'elle présuppose une adaptation de la conscience aux situations objectives afin que son action, en tant que manifestation de son intentionnalité, soit précise, donc efficace, étant donné qu'elle résulte d'une série d'essais visant à insé-

rer, dans les conditions les plus favorables, à l'intérieur d'une continuité une discontinuité au gré de circonstances opportunes à l'égard de la conscience même.

Il est fait ici allusion aux catégories du pas-encore (oupô) et du jamais-plus (oukêti), du trop et du trop-peu (hékista), pour que soit assuré un optimum qualitatif associé à un minimum quantitatif et, au delà, grâce à eux, une économie dans le contact de la conscience avec l'histoire; économie qui se manifeste sous forme d'élégance au cours de l'action. Cette élégance, qui se combine avec une simplicité, appose son sceau sur la structure de l'histoire, telle qu'elle s'articule continuellement; une structure qui consiste en un système de structures partielles. L'histoire est comparable à une fugue musicale multiple imaginaire qui, continuellement et sans relâche, se renouvelle et se restructure lors de son développement. D'une fugue donnée en découle une autre, aussi librement que de manière programmée, aussi dynamique que rigoureusement formulée. À la nature des thèmes principaux convient celle des réponses et les thèmes secondaires ne sont pas sans rapport avec les précédents. Ces thèmes apparaissent, se développent, se combinent entre eux, puis disparaissent provisoirement avant de réapparaître, identiques ou modifiés, répétés ou différenciés quant à leur propre consistance, continués ou séparés par l'interposition de divertissements qui contiennent des éléments déjà apparus; divertissements qui s'acheminent vers leur développement autonome.

Le sens d'une structure de cette espèce où sont particulièrement soulignés, de manière contrapunctique, les conflits dramatiques, réside, d'abord, dans le fait que cette structure permet à ses parties constitutives d'avancer dans une direction chaque fois choisie afin de coïncider, tout en laissant l'impression que leur coïncidence était programmée autant que contingente; ensuite, dans le fait que, dans l'ensemble, cette structure avance vers une crise finale après laquelle suivra un calme délivrant qui, éventuellement, cèdera la place à une nouvelle structure et ainsi de suite. Ce modèle «fugique» du devenir historique présente l'avantage de contenir la formule de la répétition et du recommencement historique autant que celle du processus vectoriel de l'histoire, et de s'offrir à une confirmation plus analytique des modèles combinatoires totalisants de Vico et de Hegel, mais aussi de modèles modernes plus réalistes, tel celui de Toynbee, qui met l'accent sur les floraisons partielles consécutives, mais indépendantes entre elles, des civilisations humaines.

Dans le cadre de l'intentionnalité historique générale, le facteur agissant de l'histoire lui impose, à chaque coup, l'expression de sa propre intentionnalité qui est une expression kairique; elle tend, par conséquent, à rompre la continuité du temps historique en lui imposant une discontinuité qui, en réalité, joint deux ou plusieurs démarches particulières en assurant une unité polyphonique avec une orientation résultante différente des orientations composantes respectives des

démarches particulières qu'elle relie. Le degré de kairicité de cette intervention est déterminé par la manière dont elle provoque le changement programmé. Le kairos offert par la kairicité de l'histoire est mis en valeur par l'intentionnalité de la conscience du héros qui est le facteur par excellence du devenir historique. Le héros saisit la kairicité de son action par rapport à la kairicité du moment de son intervention qui est d'autant plus efficace que lui-même est en mesure de la déterminer selon sa nature; autrement dit, en évitant toute précipitation et tout retard dans sa mise en valeur, quand les conditions objectives de cette mise en valeur ont atteint le point d'excellence qu'exige la technique de son intervention. Alors l'instant historique, le kairós, condense en lui la durée historique tout entière. En intervenant au cours de cet instant privilégié, le héros s'identifie avec l'histoire même.

La conception kairique de l'histoire constitue sa connaissance la plus décisive, qu'elle se rapporte soit à sa création soit à sa fruition. «On n'isole jamais la science, c'est-à-dire la connaissance de la réalité, puisque... la conscience que l'homme acquiert du passé est l'un des caractères les plus essentiels de l'histoire», écrit Raymond Aron. Pour que l'historien arrive à interpréter authentiquement un événement, il est nécessaire, selon William Dray, qu'il pénètre dans la conscience même de l'agent historique en se substituant à lui. En paraphrasant Diderot, on désignerait cette pénétration du nom de «paradoxe de l'historien». Même si la direction de la connaissance historique devait être renversée, le terme de «vécu historique» demeurerait encore déterminant pour désigner la vibration de la conscience que ce «vécu» entraîne. Tant la conscience qui parvient à connaître l'histoire que celle qui la crée sont des consciences qui s'introduisent et s'impliquent dans le processus du devenir historique et qui le contrôlent.

Le caractère vectoriel du temps ne suffit pas à mouvoir l'histoire. Est exigée à cet effet l'audace de la recherche et de l'obtention de l'inconnu (quand celui-ci est entrevu en tant qu'aventure) au moyen du connu, comme sa supériorité, une supériorité préfigurée, prescrite et réussie d'avance sur le plan de l'intentionnalité des consciences créatrices. L'intervention kairique de ces consciences sur la continuité qu'entraîne le caractère vectoriel du temps est justement celle qui fait avancer le devenir historique, afin que ce dernier s'y intègre de manière toujours plus conséquente et se rende garant de la confirmation ontologique sans cesse plus parfaite de l'humanité dont elle renouvelle sans arrêt le sens en lui procurant l'aisance d'un développement qui n'a de fin que dans la mesure où la fin d'un processus donné s'identifie avec le début d'un processus ultérieur.

Tout comme les vagues de la mer disparaissent les unes dans les autres, ainsi les processus historiques s'entrelacent en assurant de la sorte la coexistence de la continuité en histoire. De ce point de vue, plutôt que d'abolir le devenir historique, le kairós historique finit par faciliter la marche de l'humanité vers son ac-

complissement. La tâche de l'historien comme du philosophe de l'histoire consiste à discerner le point (ou la zone) kairique où deux processus historiques consécutifs (ou même en rapport différent entre elles) s'ajustent, ainsi que le sens particulier que leur jointure kairique acquiert. L'arrêt de l'historien devant ce point kairique de plus ou moins grande importance équivaut à la pause que, dans le cas d'un texte musical, entraîne la notation d'un point d'orgue; autrement dit, à la fruition libre du sens particulier de ce point (ou de cette zone) kairique suggéré par le point d'orgue en question.

Académie d'Athènes